

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 35 (1899)

Heft: 51

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

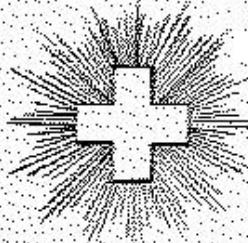
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXXV^e ANNÉE

LAUSANNE

N° 31.

16 décembre 1899



L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Apprenez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE: Pédagogie et caractère national. Vingt-cinq ans après. La puissance de l'imagination. Chronique scolaire : Neuchâtel, Vaud, Berne, Grisons, Zurich, St-Gall, Allemagne. Bibliographie. — Parce pratique : leçon de choses ; la chaise. Sciences naturelles : les papillons, dîtes, récitation, histoire, travail manuel.

PÉDAGOGIE ET CARACTÈRE NATIONAL

Connaitre le terrain à défendre ou à conquérir est indispensable au général qui commande une armée. Dans un tout autre but, si vous êtes colon et que vous prenez possession d'une concession de terrain, vous aurez tout d'abord à étudier la nature du sol. Sans cela, que d'efforts perdus ! Que de semaines faites en vain !

Le terrain à conquérir et à cultiver pour l'instituteur, c'est l'esprit de l'enfant. C'est plus encore, c'est sa conscience, c'est son âme même que l'instituteur doit améliorer de conquérir au bien, s'il veut faire œuvre d'éducateur. N'est-ce pas dire assez qu'aux connaissances acquises dans les livres, il devra ajouter la connaissance de l'enfant. Mais qu'est-ce que l'enfant en général ? Une pure abstraction. Ce sont les enfants de sa classe que la maîtresse soucieux des devoirs de sa vocation devra observer, étudier, jour après jour, jusqu'à ce qu'il les connaisse. Le bon pédagogue, à cet égard, ressemble au bon tailleur. Il sait adapter ses méthodes aux circonstances et aux individualités infiniment diverses, comme chacun le sait, absolument comme le tailleur adapte à chacun ses mesures.

Ce n'est qu'à la longue que l'on peut se flatter de bien connaître une individualité, fut-ce celle d'un enfant. Mais il est dans chaque classe d'écoliers une individualité collective, si l'on peut ainsi dire, une tonalité générale, résultat du caractère des habitants de la localité, du caractère national et aussi de celui de quelques petits meneurs qui insufflent leur esprit, bon ou mauvais, à leurs camarades. Il y a là aussi un champ d'observations qui sollicite l'instituteur et qui prouve une fois de plus qu'une classe d'écoliers est un monde en petit.

Obligé de me restreindre dans cette cause, c'est de l'étude du caractère national au point de vue scolaire que je dirai quelques mots.

J. Olivier, E. Rambert, L. Vuillemin ont parlé savamment et avec abondance du caractère vaudois. Peut-être cependant étaient-ils trop Vaudois pour nous rendre entièrement justice, car une de nos infirmités, on le sait, est de nous dénigrer nous-mêmes... quand nous ne chantons pas nos louanges, sans garder la mesure. Il sera intéressant à ce point de vne de citer un Français, Saint-Gallois d'origine, neutre par conséquent vis-à-vis des Suisses romands. Voici ce qu'écrivait, dans le *Temps* du 22 décembre 1863, Edmond Scherer, l'éminent critique littéraire, à propos du *Proche-nous-selles*, de J. Olivier :

« Il en est de la Suisse francophone, comme de tout : plus on y regarde de près, plus on y voit de diversités s'accuser. Rien ne ressemble moins à Genève que le canton de Vaud, ni à l'un et à l'autre que Neuchâtel. Genève est une ville. Vaud est un pays. La population genevoise s'est formée de réfugies de différentes nations, réunis par le lieu de cette origine commune, jetés dans le moule des institutions calvinistes, endurcis aux luttes politiques par les agitations de la ville libre. Le Vaudois, lui, est un mélange du Savoyard et de l'ancien Bourguignon ; il est campagnard : ses villes, y compris sa capitale, ne sont que de grands villages. Vigneron sur les bords du lac, paître dans les montagnes, il est resté plus près de la nature. Il est moins cultivé, moins poli que son voisin. Le Genevois est plus monsieur, le Vaudois est plus paysan. Le premier est un capitaliste habile et qui a du crédit sur les places de l'Europe ; le second est d'une bonté à la fois plus pesante et plus originale ; il est tout ensemble paisible et madame : sous une coquille un peu grosse, il cache des doigts rares ; il a le chant, la poésie, une certaine aptitude aux hautes spéculations. Il rappelle l'Allemendant, plus spécialement le Souabe. Au total, assez riche et profond. »

Chacun lira cette citation à travers ses lunettes ; chacun en prendra ou en laissera ce qu'il voudra. Intéressante en elle-même, elle introduit le sujet. C'est pour cela que je l'ai faite. C'est un simple point de départ. Je la laisse donc de côté pour en revenir à la pédagogie et à sa relation avec le caractère national.

Je commence par les Vaudois que je connais le mieux, et c'est d'eux surtout que je parlerai.

Leur sol est riche, au sens propre et au sens figuré. L'inconvénient des terrains plantureux est d'alourdir, quelquefois d'amollir ceux qui les possèdent. Il ne semble pas que nous ayons complètement évité cet écueil. Tous ceux qui nous ont vus de près et analysés nous reprochent le manque d'initiative, l'inertie. Scherer dit la pesanteur, ce qui revient à peu près au même. Chez nos écoliers déjà on peut remarquer la tendance à éviter l'effort, à préférer toujours de deux tâches la plus facile, à se contenter aisement d'à peu près. Voilà pour nos instituteurs un ennemi, je dirai même le plus grand ennemi à combattre ! Dire, répéter, faire sentir, démontrer par le fait aux élèves de mes écoles que ce qui coûte, c'est ce qui rapporte ; que l'effort est père du progrès, du succès ; que la difficulté vaincue aide à en vaincre d'autres, en se jouant bientôt et presque sans effort, voilà la leçon de choses la plus

urgente à donner parmi nous ! Ce n'est pas l'intelligence qui manque chez nous, c'est la volonté. Comme de bons médecins, comme de bons hygiénistes, appliquons-nous à fortifier notre partie faible. Nous avons des nerfs en suffisance, si l'on en croit Louis Vulliemin ; il nous manque le nerf. Acquérons-en et donnons-en à nos enfants, si nous ne voulons pas voir de plus en plus nos industries et nos richesses naturelles passer aux mains des étrangers.

Un autre défaut, proche parent de l'inertie, à combattre chez nos enfants à qui nous l'avons sans doute légué, c'est la raillerie, la goguenarderie, un trait de caractère qui ne disparaît guère, quand il est dans le sang, mais qu'il faut absolument atténuer et rectifier. Nous sommes râilleurs des autres et plus encore de nous-mêmes, en ce sens que si nous avons une bonne idée, un bon mouvement, nous ne tardons guère à les critiquer, puis à les dénigrer, ce qui nous amène bientôt à y renoncer. La sotte raillerie d'autrui, celle par exemple des faibles et des contrefaçons ou simplement de ceux qui ne sont pas vêtus comme nous, qui ne font pas ce que nous faisons, qui ne vont pas où nous allons, la raillerie qui s'exerce par derrière, sournoisement, toutes ces railleries-là sont indignes d'esprits bien faits et de cœur bien placés. Il faut les flétrir, les proscrire et en apprendre le mépris à l'enfant. De telles railleries sont l'arme des faibles, des esclaves ; elles fleurissent chez nous comme un héritage des temps de servitude, ou plutôt ce sont des moisiresses qui doivent disparaître de plus en plus au soleil de la liberté. A plus forte raison, la raillerie de ce qu'il y a de meilleur en nous-mêmes est néfaste. C'est une sorte d'homicide, car elle tue le meilleur moi que nous portons en nous. Apprenons de bonne heure à l'enfant à ne pas s'en rendre coupable. Inspirons-lui le courage de son idée, lorsqu'elle est bonne et mettons de la bonne volonté à la trouver telle pour lui donner confiance en lui-même.

En combattant chez ses élèves les défauts nationaux, l'instituteur devra prendre bien garde de respecter, de développer les qualités et aptitudes nationales dont les défauts souvent sont le revers. On ne peut reprocher aux Vaudois d'être un peuple affecté, poseur, théâtral : gardons et inculquons à nos enfants notre bonne simplicité, notre dédain du clinquant, notre amour de ce qui est naturel, vrai, sincère. Nous avons, dit Scherer, le chant, la poésie. Cultivons-les : assez d'autres s'en passent ; c'est un des charmes de la vie. Nous sommes peut-être un peuple artiste ! Prenons garde de devenir un peuple d'artistes au sens fâcheux du mot. L'avenir n'est point aux cigales : chantons comme elles, mais agissons aussi, travaiillons, tout comme de vulgaires fourmis.

J'ai de loin, les connaissant peu, pour nos compatriotes genevois, neuchâtelois, valaisans, fribourgeois une sincère admiration. J'apprécie hautement le brillant des uns, la solidité pratique des autres, ou bien leur probité antique, leur élan quasi méridional, leur ferveur de patriotism. Cela dit, comme ils se connaissent et

comme ils connaissent leur peuple infinité mieux que moi-même, je me garderai bien d'entrer dans le détail. Je me bornerai à soumettre respectueusement aux instituteurs des cantons voisins l'idée générale que je crois bonne : tenir grand compte dans l'éducation du caractère et des traditions nationales.

PATRICK VALLOTON.

VINGT-CINQ ANS APRÈS¹

(A mes amis de Nyon)

Si je vous avais écrit,
Si je vous avais parlé,

Une vieille connaissance vient de me toucher le sein de mon petit chez moi : le *Messager bâtonnier de Nyon*. Ce que me reporte à vingt-cinq ans en arrière. J'éprouve à la fois joie et émotion ; puis, de vrais regrets. Pourquoi ai-je négligé cet ami, alors que j'étais au pays ? Jeune — je venais de débuter dans l'enseignement — j'aurais dû avoir à son égard la même curiosité de la jeunesse et m'informer de son histoire. La naïve image de la couverture, patiemment encadrée en bois, de feuillage de chêne et de palmier, auquel s'appuient, en bas, une corde et des outils agricoles — c'était, il y a deux cents ans, les symboles de l'activité du peuple bâtonnier — aurait dû, à ma visite, m'engager à aller aux informations. On y reconnaît la Collégiale ; le Nyonnais d'aujourd'hui apparaît pour autant que, à l'état embryonnaire. Ces profils de montagnes ? Pourquoi n'ai-je pas essayé de les comparer avec la réalité ? Dans mon insouciance, j'ai donc eu des yeux pour ne point voir².

Le pensionnaire a suivi de près la tante : je connaît très peu le canton où j'ai passé trois des plus belles années de la vie, années de force, de santé et de fraîcheur. Alors, j'avais les poumons et le cœur soudés. Sans peine et sans fatigue, j'aurais pu explorer la contrée. Heureusement ! je n'ai su assez bien parti des avan-tages que m'offraient les circonstances et mon âge. À vingt-cinq ans de distance, il me semble que j'aurais dû régler l'emploi de mon temps avec plus de circonspection. Je crovais sans doute suivre le précepte, qui vingt ans durent toujours, et que peu importait l'emploi des moments loisirs que vous donnent le dimanche et les vacances. Bien au contraire ! j'aurais dû me fixer un programme, diriger mes courses d'après un plan raisonnable, leur donner chaque fois un but. Il est vrai que je pourrais faire valoir ma jeune age d'excuse, un certain manque de savoir-faire, une inexpérience, etc.

Et quand même ! Quelle moisson j'aurais faite, si, chaque fois, au retour dans ma petite chambre, j'avais refait le chemin parcouru, la plume en main, fixant en quelques mots les impressions, les observations, le cochet des choses vues ou des rencontres faites ; en mettant par écrit ce que le temps devait effacer, cacher à jamais ! Que je serais riche ! Car, ainsi que le professeur Favre — il le disait dernièrement à ses étudiants de Suisse — j'en suis un grand promeneur. Et le savant professeur ajoutait : « que la flânerie a tant appris que je lui en suis démeuré très reconnaissant ».

Pourquoi dire ces choses, pourquoi exprimer ces regrets ici ?

Il est facile de répondre.

¹ Dans la *Gazette de Lausanne*, M. Philippe Godet annonce l'apparition du nouveau *Messager bâtonnier de Nyon* dans les temps suivants.

² Impossible de faire cette lettre sans évoquer les Nyonnais et bâtonniers qui lisent la *Gazette*, que le *Messager bâtonnier de Nyon* vient de paraître. Le fait d'y avoir collaboré pour une moindre part ne m'empêchera pas d'ajouter qu'il est très intéressant. Je vous veux pour garant que les noms de ses collaborateurs : Louis Favre, Dr Chastain, F. Condé, G. Haugeron, — etc., — sont trente-cinq. Et sont illustrés par des artistes !

La Réd.

Ne voudrions-nous pas, nous autres vieux, que nos regrets fassent épargnés aux jeunes gens qui entrent dans la carrière en ce moment ? Ne désirons-nous pas qu'ils s'échappent à nos erreurs ; que, d'abord, ils travaillent à la réalisation des progrès que nous avons entrevus et entrent dans la voie que nous avons découverte ?

Il importe d'autant plus de les renseigner qu'ils ont été plus favorisés que nous dans leurs études, grâce à une organisation mieux entendue, grâce à de nouveaux sacrifices en leur faveur. Ils peuvent mieux faire que leurs aînés, voir davantage. Depuis le système des deux brevets, ils sont moins abandonnés à eux-mêmes. Ils sont guidés, suivis plus longtemps. Ils sont mieux préparés que nous à lire dans le grand et beau livre qu'est notre cher pays.

II

En feuilletant, j'éprouve d'autres regrets.

Voici d'abord, comme dans le *Messager baiteur de Berne et Vevey*, « l'Almanach agricole contenant les travaux du Cultivateur et du Jardinier pendant chaque mois de l'année ».

Maintenant qu'il est trop tard, j'y découvre toute une série d'exemples et d'exercices pour les leçons de langue maternelle. Dès la première ligne, je lis en effet : « Utiliser jours de mauvais temps et veillées à raccommoder instruments aratoires et matériel de ferme ; confectionner corbeilles, hottes, ruches d'abeilles, manches d'outils. » A simple lecture, mes élèves auraient en, je pense, l'intuition que, même en hiver, « saison de mort », dit Buffon, le temps doit être utilement employé. Cet almanach nous aurait permis, à mes élèves et à moi, de suivre toute l'activité du campagnard dans ses divers travaux, dans ses multiples occupations ; le vocabulaire y aurait gagné suivant l'usage « les mots pour les pensées, les pensées pour les mots. » En faisant prendre aux termes de cette intéressante énumération, la vie et les allures d'une phrase, mes élèves auraient pu apprécier le mécanisme de notre langue. Ils auraient pu constater que le travail de l'école est en rapport avec la vie. La valeur de l'instruction aurait été démontrée à leur intelligence flottante.

Il est évident aussi que j'aurais pu, en temps convenable et à son heure, utiliser le chapitre sur les éclipses de l'année nouvelle, ainsi que la chronique de celle qui avait lieu, puis glaner ci et là, faire une bonne gerbe à égrener dans mon enseignement. Pour finir, et après en avoir fait la démonstration intuitive, bien entendu, mes élèves auraient pu apprendre le « grand livret », d'une si grande utilité dans le calcul usuel.

A vingt ans, me dis-je à moi-même, on est trop enclin à aller chercher au fond ce qu'on pourrait trouver près de soi ou autour de soi. Quand on a quelque expérience, on estime au contraire davantage ce qui s'offre de soi-même dans le milieu où l'on est placé. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

H. QUAYRUS.

La puissance de l'imagination. — La *Psychological Review*, dans son numéro de juillet 1899, rend compte d'une curieuse expérience faite par M. Stosson à l'université de Wyoming (Etats-Unis).

« J'avais, dit l'auteur de la note, préparé une bouteille, remplie d'eau distillée, soigneusement enveloppée de coton et enfermée dans une boîte. Après quelques autres expériences au cours d'une conférence populaire, je déclarai que je désirais me rendre compte avec quelle rapidité une odeur se diffuserait dans l'air, et je demandai aux assistants de lever la main aussitôt qu'ils sentirraient l'odeur. Je déballai la bouteille et je versai l'eau sur le coton en éloignant la tête durant l'opération, puis je pris une montre à secondes et attendis le résultat.

« J'expliquai que j'étais absolument sûr que personne dans l'auditoire n'avait jamais senti l'odeur du composé chimique que je venais de verser, et j'exprimai

l'espérance, si l'odeur devait sembler forte et spéciale, elle ne serait toutefois désagréable à personne.

« Au bout de 15 secondes, la plupart de ceux qui étaient en avant avaient levé la main, et en 40 secondes « l'odeur » se répandit jusqu'au fond par ondes parallèles assez régulières. Les trois quarts environ de l'assistance déclarèrent percevoir l'odeur; la minorité obstinée comprenait plus d'hommes que la moitié de l'ensemble. Un plus grand nombre d'auditeurs auraient sans doute succombé à la suggestion si, au bout d'une minute, je n'avais été obligé d'arrêter l'expérience. quelques-uns des assistants des premiers rangs se trouvant déplaisamment affectés et voulant quitter la salle. »

CHRONIQUE SCOLAIRE

Le nouveau Conseil national compte au nombre de ses membres deux chefs de Départements de l'instruction publique de plus, MM. David, à Haute-Vienne, et Coire.

NEUCHATEL. — Le prochain cours normal de travail manuels aura lieu à Neuchâtel. Un journal de la Suisse allemande nous apprend qu'une monographie sur les travaux manuels en Suisse sera envoyée à l'Exposition de Paris de 1900. Sans les auspices de qui, puisque la Suisse n'expose pas à Paris dans le groupe IV?

— **La septième université.** La Suisse libérale dit que le Conseil d'Etat a pris la décision que lui demandait M. Quartier à Tente et décide de transformer l'Académie communale en Université.

VAUD. — **Pour les bégues.** M. Leon Berquand, distingué spécialiste, avait offert, il y a quelque temps, au Département de l'instruction publique et à la direction des écoles, de donner un cours à une dizaine d'enfants de nos écoles. Le 4 décembre dernier a eu lieu, à l'école enfantine de la Solitude, le choix de ces élèves. En présence de MM. Gauthier, chef du service du Département de l'instruction publique, Guex, directeur des écoles normales, Maillet, directeur des écoles, Comte, médecin des écoles, et d'instituteurs, M. Berquand a procédé au choix de dix élèves, les plus bernes de ceux qui s'étaient présentés; un cours ne peut en comprendre davantage.

Le cours commencera immédiatement et durera trois semaines. Pour les premiers jours, les enfants doivent garder un silence absolu en dehors des heures de leçons, qui ont lieu le matin et le soir.

Les cours du soir seront suivis par des instituteurs, qui pourront ainsi se familiariser avec la méthode de M. Berquand et donner à leur tour des leçons à des bégues.

Il ne nous reste maintenant qu'à attendre le résultat de l'initiative de M. Berquand et à souhaiter que des efforts sérieux soient faits pour lutter contre cette infirmité beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit.

— La conférence des instituteurs du cercle de Colombier, dans sa séance du 27 novembre 1894, a discuté, entre autres choses, la question de l'*étude du nouveau psautier*. — Le Synode a eu en effet une idée très heureuse de remanier notre vieux psautier pour en faire un recueil de chants religieux fort bien choisis. — Mais une difficulté surgit : celle de faire apprendre ces nouveaux chants à nos paroissiens. — Le Synode a-t-il pensé que les régents seraient sûrement chargés de cette étude ? Nous voulions bien y mettre la main, mais ce surcroît de travail ne mériterait-il pas sa rémunération ? — Aussi, avant de prendre une décision définitive, nous aimeraissons savoir comment nos collègues des autres cercles comparent faire. »

Au nom de la Conférence
Victor Lanza, secrétaire

BERNE. — Le Grand Conseil a abordé la discussion par articles de la loi relative à l'éligibilité des femmes dans les commissions scolaires. Le projet du gouvernement a été adopté, à l'exception d'un article, qui a été renvoyé à la commission.

Il est question de transformer le progymnase de Biel/Bienne en un gymnase complet. Une section commerciale y serait jointe.

Les institutrices, anciennes élèves de l'école normale de Hindelbank, ont l'intention d'élèver un modeste monument à la mémoire de leur ancien directeur, M. Grüttler, décédé il y a bientôt un an.

GRISON. — Dans la commune de O., on voulait renvoyer un instituteur au traitement de 300 fr., qui avait enseigné pendant vingt ans au contentement de tous. Le pauvre homme, qui allait ainsi être privé de son seal gagne-pain, déclara qu'il resterait à son poste, même si on lui rognait 100 fr. de son traitement. Il fut relevé.

ZURICH. — M. Frei, professeur au Gymnase de Zurich, vient de mourir à l'âge de 79 ans. Sa « Grammaire allemande » et sa « Grammaire latine » sont très répandues dans la Suisse allemande.

SAINTE-GALL. — L'Académie de Commerce de la ville de Saint-Gall compte pendant le premier semestre de son existence 222 élèves réguliers et auditeurs. Le nombre total des professeurs est de 33.

— **Traitements des instituteurs.** Les habitants de St-Gall, qui ont droit de voix en matière scolaire, ont décidé d'élever le traitement des régents primaires et des maîtres des écoles réales, à partir de janvier 1900. Le minimum de traitement des régents primaires sera de 2000 fr., le maximum 3500. Le minimum de traitement pour les maîtres d'écoles réales sera de 3200 fr., le maximum de 4000 fr. Les régentes primaires auront un traitement de 2200 à 2800 fr.

— Le Grand Conseil a fixé le maximum de traitement des maîtres du collège cantonal et de l'Ecole normale cantonale à 3500 fr.

ALLEMAGNE. — Francfort s/ Main. Notre collaborateur et ami, M. Ducotterd, professeur de français à Francfort s/ Main, membre fondateur de la Société pédagogique de la Suisse romande, dont il fréquente régulièrement les congrès, vient de publier ses *Worts zu Duccotterd und Marduer's Lehrgang der französischen Sprache*. Le cours de langue de M. Ducotterd, qui en est à sa 10^e édition, est introduit dans toutes les écoles secondaires publiques et privées de Francfort, dans d'autres contrées de l'Allemagne et même en Autriche. Aussi le Conseil scolaire de Francfort vient-il de charger notre compatriote de rédiger un nouveau cours de langue, ainsi qu'un livre de lecture à l'usage des écoles moyennes de la ville. — Nos cordiales et sincères félicitations à M. Ducotterd, à qui nous souhaitons courage et santé pour mener sa tâche à bonne fin.

BIBLIOGRAPHIE

Instructions générales et directions pédagogiques pour l'enseignement des travaux manuels de jeunes filles. par Mme M. Rueg-Hummel, inspectrice de couture et de coupe des écoles primaires et des écoles secondaires rurales du canton de Genève. Imprimerie W. Kindig et fils, Genève.

Dans cet ouvrage de 40 pages, Mme Rueg-Hummel s'est bornée à étudier la question si importante des travaux à l'aiguille au point de vue de leur valeur éducative et de leur organisation rationnelle. Cette brochure est appelée à rendre de grands services aux institutrices qui rencontrent des difficultés dans l'organisation de l'enseignement collectif des travaux à l'aiguille. Toutes les directions données par Mme Rueg-Hummel découlent des principes de l'enseignement édu-

catif et trouvent aussi leur application dans les autres branches. Elle insiste d'abord sur la nécessité du programme bien déterminé, rationnel et progressif. En préconisant l'enseignement collectif, qui seul permet d'arriver à un résultat appréciable, elle ne proscrit nullement l'enseignement individuel, mais cette loi assigne sa véritable place. Bien loin de s'en tenir strictement à une série graduée d'exercices, à la méthode des éléments techniques pour ainsi dire, elle insiste à plusieurs reprises sur les applications usuelles. Aussi accorde-t-elle une place toutefois aux raccommodages. Elle insiste beaucoup sur la nécessité de rendre l'enseignement intuitif et expérimental et recommande vivement les croquis au tableau noir, les modèles d'objets confectionnés, les modèles agrandis, etc. A ce propos, elle donne la description détaillée d'un appareil de démonstration, d'un « cadre » à support destiné à rendre de grands services et que chaque école peut faire confectionner à peu de frais. Après avoir donné d'excellentes directions générales sur la manière de donner une leçon de couture et des directions spéciales sur l'achat des fournitures — nécessairement gratuites — et leur emport, elle passe en revue, au point de vue de l'organisation méthodique, les principales divisions du programme : le tricotage, la couture, le raccommodage, les leçons de coupe. L'ouvrage se termine par un programme bien gravé et vraiment primaire. Nous recommandons vivement cet ouvrage à toutes les institutrices et à toutes les personnes qui ont à enseigner les travaux à l'aiguille. A. R.

Poésies de Auguste Krieg, publiées sous les auspices de la Société jurassienne d'éducation. Prix, 1 fr. 50. Le pasteur de Souviller et de Neuveville, mort dans cette dernière ville le 17 mars 1863, a laissé un volume de poésies charmantes, dans lesquelles il chante Dieu, la patrie, son cher Jura, son lac de Bièvre, les joies et les souffrances du cœur. Original, il tient à ses maîtres de profédiction, à Lamartine par le sentiment, la fraîcheur des émotions, la forme exquise; à Victor Hugo par l'imagination, la richesse du rythme, la variété des tons et des couleurs. Si le style est l'homme même, on peut dire que ce jugeement est d'une vérité étonnante pour A. Krieg. Son recueil résume sa vie de souffrances éprouvées du plus pur idéal.

Biographies jurassiennes. Nos missionnaires, par E. Krieg, pasteur à Grandval. I. Samuel Gobat. Delémont 1899.

Cette biographie, publiée à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du missionnaire Gobat, retrace la vie de celui qui fut évêque de Jérusalem pendant 33 ans. En effet, le dimanche 11 mai 1870 mourrait à Jérusalem l'évêque Samuel Gobat, né le 25 janvier 1799 à Crimenes, dans le Jura bernois. Entré en 1821 à l'institut des missions de Haïle, il se rendait en 1823 à Paris, puis à Londres pour y étudier l'arabe et l'amharique. Nous le trouvons ensuite à Gondar, sur le haut plateau de l'Abyssinie, puis à Malte, comme directeur du Gymnase de la Société des missions. Enfin, en 1846, il est élu évêque de Jérusalem, chef d'un diocèse qui s'étendait sur la Syrie, la Ghâdîz, l'Arabie, l'Egypte et l'Abyssinie.

C'est cette vie nulle entre toutes, faite de privations et de dévouement, que nous raconte M. le pasteur Krieg dans les 163 pages de cette biographie.

« Si une vocation fut impériale et si une existence fut bien remplie, ce furent incontestablement celles de Samuel Gobat », dit Virgile Rossel.

L'ouvrage de M. Krieg connaît les deux premières livraisons d'une publication sur les missionnaires jurassiens. Il est en vente, aussi que le volume précédent, au prix de 1 fr. 50, chez M. H. Krieg, pasteur à Grandval (Jura bernois).

Il faut vaincre le mal par le bien ; beaucoup de mal avec plus de bien, du vieux mal avec du nouveau bien.

PARTIE PRATIQUE

LECON DE CHOSES

Degré inférieur.

La chaise.

I. CAUSEZIE ET LECON DE CHOSES.

Qu'est-ce que la chaise ? — Quelles en sont les différentes parties ? — En quoi sont les pieds, le châssis et le dossier ? — Quelle est la forme des pieds ? — Que forme le prolongement des pieds de derrière au-dessus du siège ? — Par quoi sont reliés les montants du dossier ? — En quoi est le siège ? — Qui fabrique les chaises ? — Quand il le siège est en osier, de quoi ce osier est-il recouvert ? — Qui garnit les chaises ? — A quoi servent les chaises ? — Comment un enfant poli se tient-il sur sa chaise ?

II. VOCABULAIRE ET ECRITURE.

La chaise.

1. Parties : pieds, châssis, siège, dossier, traverses.
2. Matières premières : bois dur, noyer, hêtre, cerisier, frêne, paille, osier, velours, damas.
3. Fabricants : ébéniste, menuisier, tapissier, tourneur.
4. Utilité : se reposer, causer, manger, lire, étudier, dessiner, coudre, tricoter.

III. COUPTE RENDU.

La chaise est un meuble.

Elle se compose des pieds, du châssis, du siège et du dossier.

Les pieds, le châssis et le dossier sont en bois de noyer, de hêtre, de frêne, de cerisier.

Les pieds sont ordinairement carrés, quelquefois tournés ; ils sont droits ou un peu recourbés.

Le prolongement des pieds de derrière au-dessus du siège forme les montants du dossier. Ces montants sont reliés par deux ou trois traverses.

Les pieds de la chaise sont reliés par les quatre pièces du châssis.

Le siège est en bois dur, en paille, en jute, ou en osier recouvert d'étoile, de damas ou de velours. Il a ordinarialement la forme d'un trapèze ; quelquefois il est de forme ronde.

La chaise est faite par le menuisier ou par l'ébéniste. Le siège est garni par le tapissier.

On s'assied sur les chaises pour se reposer, pour causer, pour lire, pour dessiner, pour coudre, pour manger.

Un enfant poli ne se balance pas sur sa chaise ; il se tient droit et ne tape pas les pieds de la chaise avec sa chaussure.

SCIENCES NATURELLES

Les papillons.

Eraost, grand observateur de la nature, a pris un papillon en juillet dernier ; il l'a enfermé dans une boîte, et l'autre jour, il n'a trouvé qu'un cadavre sous lequel étaient une grande quantité de petits œufs. Désireux d'en savoir davantage, il a porté le tout à son instituteur qui a donné au 1er degré une leçon sur ce petit insecte.

Après une petite causerie sur les insectes en général, le sujet peut être développé d'après le plan suivant :

1. Les métamorphoses des insectes.
2. L'œuf.
3. La larve (chenille).
4. La nymphe (chrysalide).
5. L'insecte parfait (papillon).
6. Les ennemis des papillons.

Le principal caractère qui distingue les insectes d'autres petits animaux qui leur ressemblent est la *métamorphose*. Au lieu de se développer par degrés insensibles et de retrouver en naissant la forme qu'ils conserveront toute leur vie, les insectes sont obligés de passer par divers états, souvent si différents entre eux qu'il serait impossible d'y reconnaître le même animal si l'observation ne permettait de s'en assurer.

Les insectes commencent par être *œuf*, ils deviennent ensuite *larve*, puis *nymphe* et enfin *insecte parfait*.

Les papillons rentrent dans la catégorie des insectes.

Idee générale : Les métamorphoses des insectes.

Mais *a concevoir et à apprendre* : caractère insecte, métamorphose, développer insensiblement, naissance, croissance, différence, reconnaitre, observation, catégorie.

Notre partition capture au milieu de juillet a donc déposé ses œufs dans la petite boîte où il a péri. Ces œufs, groupés en tas, sont renmis au moyen d'une substance gommante qu'il a sécrétée. Leur couleur jaune pâle, dans certains cas, attire toutes sortes de mouches. La plupart échappent de feintes à mesure qu'ils approchent de l'écllosion. En général l'œuf qui doit donner naissance à la femelle surpasse en grosseur celui qui doit produire le mâle.

Ce qu'il y a de vraiment admirable, ce sont les précautions maternelles que prend le papillon pour préserver de tout danger les globules délicats d'où doit sortir la génération future. Le lieu où la femelle dépose ses œufs est toujours choisi avec un instinct admirable pour assurer la nourriture aux animaux après leur éclosion.

Les jeunes branches des arbrisseaux forment parfois un abri naturel dont plusieurs profitent pour y déposer leurs œufs ; d'autres les enveloppent d'un vêtement composé de poils qu'ils arrachent de leur propre corps, quelques-uns aussi, on en rencontre dans les feuilles d'arbres roulées en cornets. Certaines espèces, imitant les pucerons, se dispensent de préparer un abri pour leurs œufs, c'est le corps de la mère qui a cette destination : lorsque ses œufs sont déposés, elle meurt, laissant son corps comme une sorte d'enveloppe et de toit au-dessus de tout cela.

Le nombre des œufs produit par un papillon est très variable. Le bombyx, ver à soie, par exemple, en pond cinq cents.

Idee générale : L'œuf.

Vocabulaire : Capturer, substance, sécréter, gomme, affecter, tenir, éclosion, précaution, globule, instinct, abri, puceron, enveloppe, arias, bombyx, ver à soie.

Le second état de l'insecte est celui de la *larve ou chenille*. L'animal se présente sous la forme d'un corps sans ailes, mou et ressemblant à un ver.

Durant cette période, l'animal mange avec beaucoup de voracité, mais c'est surtout à l'époque des rames que l'appétit de la chenille paraît insatiable, on dit alors qu'elle a la *frangate*.

On entend par *mue* une crise à la suite de laquelle l'insecte change de peau ; à ce moment, il perd sa vivacité et son appétit, il devient immobile et dort. La crise passée, il reprend son activité, se débarrasse de son enveloppe et mange de nouveau énormément. Une dernière mue terminée, on voit apparaître un être nouveau qui est l'insecte à son troisième état : la *nymphe ou chrysalide*.

Idee générale : La chenille.

Vocabulaire : Larve, corps, voracité, nage, appetit, insatiable, crise, vivacité, immobile, activité, débarrasser, enveloppe, apparaître, nymphe chrysalide.

Dans cet état, l'insecte ressemble assez bien à une momie empaquetée de ses bandeslettes ou à un enfant emmailloté dans ses langes. La durée de l'état de chrysalide est fort variable ; on peut la modifier par la chaleur qui hâte l'évaporation du fluide intérieur.

Arrive enfin le moment où l'insecte parfait brise sa prison et s'envole pour pondre jusqu'à son tour ses œufs et mourir.

Idee générale : La chrysalide, l'insecte parfait.

Vocabulaire : Momie, bandelette, emmailloté, lange, modifier, hâter, évaporation, prison, pondre, mourir.

C'est durant son deuxième état que le papillon commet la plupart de ses dégâts ; c'est donc à ce moment qu'il faut le détruire.

Heureusement pour l'homme, la Providence a créé à la chenille une quantité d'ennemis avec l'aide desquels il lutte avec avantage. La plupart des oiseaux leur font une guerre acharnée et en détruisent des milliers en un jour.

Un autre ennemi, non moins acharné que les oiseaux est l'ichneumon, petit insecte de la grosseur d'une abeille.

Alors que la chenille est encore jeune, l'ichneumon la pique afin de déposer dans le corps de celle-ci les œufs qui doivent conserver sa race. Leur élosion s'effectue assez rapidement. Dès ce moment, ce n'est plus qu'une lutte à vie entre la chenille qui doit forcément mourir pour nourrir sa pension gloutonne et les parasites qui, faute de vivres, dévorent le corps dans lequel ils sont enfermés. Mais le moment arrive où la chenille reconnaît qu'elle ne peut plus suffire à tout ce petit monde ; c'est alors qu'elle se transforme en chrysalide. Les parasites se sentant prisonniers devorent cette chrysalide et sortent de leur retraite, de laquelle il ne reste qu'une enveloppe vide et sèche.

A leur tour, ces ichneumons détruiront l'année suivante et de la même manière quinzaine de chenilles.

N'oublions pas que les frimas de la saison morte contribuent aussi dans une large part à l'anéantissement de ces petits insectes nuisibles.

Idee générale : Les ennemis des papillons.

Vocabulaire : Dégât, acharner, abeille, effectuer, glouton, parasite, frimas, suivant.

Lecture : Les prodiges (Renz, page 81.)

Le papillon et la rose (Dupraz et Bonjour, page 242.)

Unité des oiseaux (Renz, page 54.)

Réitation : La chenille (Dupraz et Bonjour, page 430.)

A. REVERCHON.

DICTEES

Aimons les animaux.

Un matin, Jeanne se rendait à l'école. Elle vit dans la rue un homme qui frappait son cheval ; la pauvre bête était trop chargée et ne pouvait pas avancer, car elle était vieille et n'avait plus de forces. Jeanne s'approcha du vilain charretier et le pria de laisser le vieux cheval tranquille. Jeanne est une brave et courageuse petite fille.

CLÉMENCE ALLAZ-ALLAZ.

A un enfant.

Mon enfant, sois bon et prouve ta bonté par tes actes. Si tu rencontres dans la rue un vieillard aux pas chancelants, soutiens-le de ton bras et guide-le jusqu'à sa demeure ; n'oublie jamais que tu dois le respect aux chevaux blancs. Porte le fardeau de cette pauvre femme lourdement chargée qui chemine défaillante ; ta force juvénile suppléera à sa faiblesse. Console le petit écolier qu'un camarade

brutal a frappé lâchement ; essuie ses larmes, fais-le sourire et reprendre ses jeux. Ne déniche pas, au printemps, les jolis oisifs construits par les oiseaux dans les arbres du verger. Tu ne voudras pas qu'un bandit vint t'arracher du petit lit où tu reposes. Protège tous les êtres précoces et Dieu te bénira.

E. et C. ALLAZ-ALLAZ.

Les services mercenaires.

Les services mercenaires furent la pluie du XV^e et du XVI^e siècle. A ces époques de troubles, on vit les Suisse, oubliers de la loyauté de leurs ancêtres, s'engager sous les drapeaux étrangers, embrasser des causes souvent injustes, combattre pour d'ambitieux compagnons, envahir des contrées paisibles, s'en emparer et les soumettre à toutes les horreurs de la guerre et du pillage. Dans ces coeurs de soldats, autrefois simples et candides, on vit bientôt germer les vices, amour effréné de l'argent et du jeu, ivrognerie, cruautés, dégoût du travail. Sans pitié pour les vieux marchands qui restaient seuls et tristes au loyer des aieux, les jeunes gens partaient dès leur vingtième année, avides de gloire et d'aventures, rêvant du cliquetis des épées, des chevauchées brillantes, des panaches ondoyans et des armures étincelant au soleil. Après une vie tourmentée, venait pour eux la vieillesse, vieillesse désolée, solitaire, sans tendresse, pas de petits-enfants autour d'eux pour caresser leurs cheveux blancs. Et les yeux des vieux soldats s'égareraient sur les terres en friche, que leurs mains infantiles se refusaient à cultiver.

E. et C. ALLAZ-ALLAZ.

RÉCITATION

Le bûcheron

Pan ! pan ! à coups redoublés. Entendez ! la forêt résonne. Comme les échos sont troublés. Et pourtant l'on ne voit personne !	Par les chaleurs et par les froids Il travaille toute l'année. C'est lui qui nous coupe le bois Qu'on mettra dans la cheminée.
Pan ! pan ! pan ! c'est le bûcheron Qui met sa hache dans un trouc ! Près de sa chaumière en sapin, De bon matin à sa besogne, Pour donner aux enfants du pain Le bon travailleur frappe et cogne.	Et pan ! pan ! c'est le bûcheron Qui met sa hache dans un trouc ! La soupe aux choux est sur le feu. La soupe qu'il a bien gagnée. Il mange et se repose un peu. Ensuite il reprend sa cogne.
Et pan ! pan ! c'est le bûcheron Qui met sa hache dans un trouc !	Et pan ! pan ! c'est le bûcheron Qui met sa hache dans un trouc !
Pan ! pan ! pan ! content de son sort ! O ne porte envie à personne. Entendez comme il cogne fort Et comme la forêt résonne !	Pan ! pan ! pan ! content de son sort ! O ne porte envie à personne. Entendez comme il cogne fort Et comme la forêt résonne !
Et pan ! pan ! c'est le bûcheron Qui met sa hache dans un trouc !	Et pan ! pan ! c'est le bûcheron Qui met sa hache dans un trouc !

O. AUGRAY.

HISTOIRE

Bataille du Morgarten (1315).

La bataille

1. L'aurore du 15 novembre apparaissant quand l'armée de Léopold traversa Aegeri. Bientôt le soleil jetta ses premiers rayons sur les cuirasses et les casques

entourant des nobles seigneurs qui s'avancient vers le défilé du Morgarten. Derrière eux, une nombreuse suite de fantassins longeaient joyeusement la paisible vallée et le lac solitaire. Le fier Léopold avait trouvé qu'il ne valait pas la peine d'envoyer des chevaux. Il ne pensait pas que les grossiers paysans, comme il les appelait, connaissaient son plan et l'attendaient sur la bâche.

2. Ses soldats ont à peine atteint la partie supérieure du lac d'Aegeri qu'ils voient descendre des pentes abruptes du Morgarten, des blocs de pierre et des troncs d'arbres qui tombent au milieu de la troupe serrée des chevaliers. Hommes et chevaux sont mis en pièces ou précipités dans le lac. La terreur se répand dans l'armée de Léopold : les uns furent d'un côté, les autres d'un autre ; le désordre le plus complet ne tarda pas à régner dans les rangs. Ce n'est pas tout. Bientôt on voit descendre des hauteurs la petite troupe des Confédérés, courant sur les pentes grêles sans difficulté, grâce aux crampons dont ils avaient pourvus leurs chaussures. Sans perdre de temps, ils se jettent sur leurs ennemis avec leurs terribles hallebardes. Les Autrichiens se sentent perdus.

3. Alors la fuite commence. L'infanterie se sauve la première, poursuivie par les Confédérés. Des divisions entières furent précipitées dans le lac. Beaucoup moururent mieux dans les flots que sous la hache des valaques. Quelques chevaliers essayèrent de traverser le lac à la nage, mais un grand nombre se noyèrent.

4. Le cœur de la noblesse autrichienne couvrait le champ de bataille. Parmi les morts se trouvaient un Gessler de Melenberg, un seigneur de Landenberg, le comte Frédéric de Toggenbourg et beaucoup d'autres. Il y avait peu de familles nobles qui n'eussent laissé un des leurs au Morgarten. Les bourgeois des villes avaient également éprouvé de grandes pertes. Léopold, lui-même, n'avait échappé qu'à grande peine. Il s'était enfuì d'un trait jusqu'à Winterthur, où il était arrivé dans mort de frayeur. Les Confédérés, eux, n'avaient perdu que 17 hommes.

5. La défaite du Morgarten mit fin à toute l'expédition. Les autres divisions de l'armée autrichienne prirent la fuite quand elles apprirent le sort du corps principal. Otto de Strassberg avait déjà pillé une partie de l'Oberland, quand il reçut un avis retourné. Il en conclut que Léopold avait été battu, et il s'enfuit par le Bregaglia avec une telle précipitation qu'il se rendit malade et mourut peu de temps après.

6. Profondément émus, les Confédérés remercièrent le Dieu Tout-Puissant qui les avait sauvés des mains de l'ennemi. En souvenir de cette délivrance, ils résolurent de célébrer le 13 novembre comme un saint jour. Non loin du champ de bataille, les Schwyzois érigèrent plus tard, dans un sentiment pieux et reconnaissant, une chapelle dédiée à St-Jacques.

Réflexions. — Des sentiments bien différents régnaient dans les deux armées, avons-nous déjà vu. D'un côté, l'orgueil et l'insouciance ; de l'autre, la ferme intention de vaincre ou de mourir. D'un côté, un combat par vanne gloire ; de l'autre, pour défendre son existence. D'un côté, on ne prend pas même les précautions les plus élémentaires pour protéger une armée en marche ; de l'autre, on prend toutes les mesures possibles pour faciliter les combattants et arrêter les ennemis. Résultat : défaite de la plus grande armée par la plus petite, anéantissement des projets de Léopold et de Frédéric le Beau ; la jeune Confédération est sauvée.

Comparaison et abstraction. — On peut tirer plusieurs idées morales des faits se rapportant à la bataille du Morgarten. Tout d'abord la devise des Suisses : *Un pour tous, tous pour un*, si l'on insiste sur le secours porté aux Schwyzois par leurs Confédérés d'Uri et d'Unterwald, alors que leurs propres pays étaient menacés par l'ennemi.

On peut aussi attirer l'attention des élèves sur l'orgueil de Léopold, montrer à

qu'il a abouti et donner comme résumé ce proverbe : *L'orgueil va devant l'assaut et la hauteur d'esprit devant la ruine.*

Il est également possible d'examiner à nouveau l'attitude des Waldstetten pendant ces jours critiques, de montrer leurs craintes à l'approche du danger, leur ferme résolution de vaincre ou de mourir pour leurs libertés, leur confiance en Dieu, qu'ils imploient avant la bataille et remercient après la victoire. Comparer le secours que Dieu accorde aux Confédérés au Morgarten avec celui qu'il a accordé aux Israélites que Gédéon avait conduits contre les Midianites faire ressortir l'idée que la délivrance vient de l'Eternel et donner comme résumé cette parole du psalmiste : *Dieu est notre retroussie, notre force et notre secours dans les deuresses.*

Il ne faut prendre qu'une partie de ces abstractions pour éviter la confusion dans l'esprit de l'enfant. La dernière nous semble la plus adéquate au sujet.

Application. — 1. Résumé chronologique des faits relatifs à la bataille du Morgarten.

2. Application de la morale à la vie de l'élève.
3. Dessin du champ de bataille.

4. Lecture courante du chapitre *Bataille de Morgarten*, dans Dupraz et Bonjour, page 71.

5. Grammaire : Propositions sujet.
6. Chant du n° 53 de l'*Ecole musicale*, deuxième partie.

Propositions sujet.

Exemples tirés de l'*histoire de la bataille du Morgarten* ; emploi de l'indicatif.

1. Il est certain que les Schwyzois eurent tort de piller le couvent d'Ensisheim.
- 2. Il est manifeste que le duc Léopold ne s'attendait pas à être défait au Morgarten.
- 3. Il est bien démontré que les Autrichiens n'avaient pris aucune précaution.
- 4. Il est évident que les Waldstetten durent leur victoire à leur courage et à la protection divine.

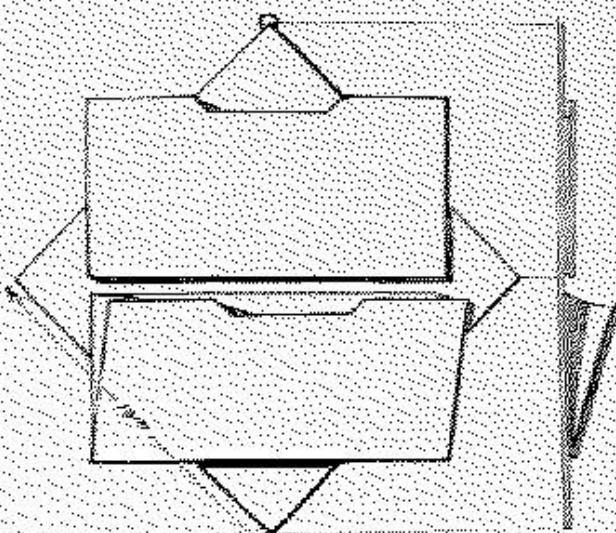
Exemples tirés du chapitre 162 de Dupraz et Bonjour, emploi du subjonctif.

1. Il faut donc que nous nous cachions ; il faut que nous nous réunissions au milieu de la nuit.
- Il est juste que l'empereur conserve ce qui lui appartient.
- Il est nécessaire que celui qui a un maître le serve.

Lucien Jayet.

TRAVAIL MANUEL

Porte-lettres



Le maître a en mains un modèle de porte-lettres qu'il montre à ses élèves.

1. Nous allons faire un porte-lettres comme celui-ci.

A quoi sert cet objet ? — Chez lequel d'entre vous y en a-t-il de semblable ? — De quoi sont-ils faits ? — Quelle est leur forme générale ? — Ont-ils des contours en lignes droites ou en lignes courbes ? — Connaissez-vous d'autres objets presque pareils, que l'on suspend aux murs d'une chambre pour y servir de petites choses ? (Porte-journaux, porte-brusse, porte-

allumettes, cache-poussière, porte-montre.)

Résumons ce que vous m'avez dit.

II. Combien ce porte-lettres a-t-il de poches ? — Sur quoi ces poches sont-elles fixées ? — De combien de parties cet objet est-il donc formé ? — Quelle forme a le fond ? — Quelle est la forme générale des deux poches fermées ? — Comment est disposé le carré formant le fond ? — Celui formant les deux poches ?

On l'a donc appris du carré dans la leçon de géométrie ?

Comment faut-il s'y prendre pour dessiner un carré ? — Un carré d'angle ?

Quelle forme ont chacune des deux poches ? — Que vaut un de ces rectangles comparé au carré entier ? — Suivant quelle ligne le carré formé par les deux poches est-il partagé ? — Qu'y a-t-il au bout de chaque poche ? — Pourquoi a-t-on fait cette entaille ? — Quelle forme a-t-elle ?

Saviez-vous comment on trouvait la surface de ce rectangle ? — Aurait-on exactement cette surface en faisant le produit des deux dimensions ? — Pourquoi ce produit serait-il trop grand ?

Comment calcule-t-on la surface d'un trapèze ?

Vous aurez à chercher la surface exacte de chaque poche dans la prochaine leçon de calcul.

Pourquoi suspend-on ce porte-lettres ?

Quelle figure forme son contour dans son ensemble ?

III. Maintenant, examinons l'intérieur de chaque poche.

De quoi sont-elles faites ? — Le carton est-il d'une pièce ou de deux pièces ? — Comment a-t-il été plié ? — La toile est-elle unie ou pliée ? — Pourquoi est-elle pliée ? — Quelqu'un sait-il comment on appelle ces deux parties de toile ? — Quelle forme ont les soufflets bien ouverts ? — Qui sait me citer des objets où l'on voit de pareils ?

Qui peut expliquer comment sont faites les poches du porte-lettres ?

IV. Passons à la décoration de cet objet.

Qu'est-ce qui en constitue la décoration ? — De quelle couleur sont les filets ? — Comment arrivez-vous à cette régularité ? — Indiquez encore quelles précautions il faut prendre pour avoir des filets très réguliers ? — De quelle couleur est le papier qui recouvre le devant du porte-lettres ? — Tonchez-le et dites comment il est ? — A quoi ressemble-t-il ?

Ce papier s'appelle : papier imitation cuir.

Le dos du carton est-il brut ? — De quelle couleur est le papier qui le recouvre ? — Connaissez-vous déjà ce papier ?

Comment le porte-lettres est-il décoré ?

Quelqu'un saurait-il indiquer une autre décoration ? — Y a-t-il un élève qui aimeraient un papier d'une autre sorte ou d'une autre couleur et pour quelle raison ?

V. Voyons quelles matières premières nous sont nécessaires ?

Faut-il du carton faible ou fort pour le dos ? — Pour la devant ? — Pour les poches ? — Quel papier faut-il pour bander le carton ? — Pour le couvrir devant ? — Au dos ? — Que faut-il pour les soufflets ? — Que faut-il pour suspendre le porte-lettres ? — Pour fixer l'anneau ?

VI. Cherchons comment les différentes parties sont faites et assemblées.

Les élèves ont déjà une certaine expérience et ne seront guère arrêtés dans cette étude que pour trouver la manière de faire des soufflets.

Que pensez-vous qu'on doive faire d'abord ? — Après avoir découpé le fond ? — Poudrez-vous le devant des poches dans deux morceaux de carton, ou bien chercherez-vous à les obtenir d'une autre manière ? — Combien de carrés faudra-t-il donc préparer ? — Comment trouverez-vous les deux devants dans un carré ? — Que ferez-vous après ces trois pièces ? — Pensez-vous que les deux poches

soient garnies, à l'intérieur, avant de les faire ou après qu'elles sont faites ? — Pourquoi avant ? — Que ferez-vous ensuite ?

Le maître montrera au cours du travail comment on prépare ces soufflets.

Toutes vos pièces étant prêtes, comment montrerez-vous le porte-lettres ? — Quel ordre faut-il suivre dans les opérations que vous venez d'indiquer pour que nous n'ayons pas de temps perdu ?

Voici cet ordre : 1^e Couper le carton pour les poches, le garnir à l'intérieur, et laisser sécher pour qu'il ne se forme pas de faux plis du papier au fond des poches — 2^e Couper le carton du fond et des deux devants. — 3^e Border et garnir ces pièces. — 4^e Préparer les soufflets. — 5^e Faire les poches. — 6^e Placer les poches sur le fond. — 7^e Poser les deux devants. — 8^e Fixer l'annexe. — 9^e Garnir le dos.

VII. Cherchons quelles sont les dimensions de notre modèle ?

Mesurez le côté du carré du fond. — Le carré du devant. — Mesurez séparément chacun des rectangles. — La profondeur des entailles. — Leur petite base. — Leur ouverture. — Où commencent les cotés obliques de cette entaille ? Quelle direction ont-ils ? — Mesurez la longueur des poches. — Leur profondeur. — L'ouverture du soufflet.

VIII. Prenez maintenant vos ciseaux, nous allons dessiner le porte-lettres ; plus tard, nous dessinerez encore les soufflets.

Le maître fait au tableau noir un croquis tel que les élèves relèvent à mesure ; mais il le fait pour ainsi dire sous leur dictée. Il demande quelles lignes de construction il doit tracer, où il doit poser les points principaux de son dessin, etc. Le croquis au tableau est surtout fait dans le but d'éviter une perte de temps et des erreurs qui rendraient fort difficile l'exécution correcte de l'œuvre.

Le maître vérifie tous les croquis.

IX. Il distribue ensuite les matières premières, non pas toutes à la fois, mais au fur et à mesure que le travail avance. Il a donné d'abord le carton nécessaire pour les poches.

A quoi ce carton doit-il servir ? — Comment commencerez-vous ? — Que ferrez-vous quand les deux bords du carton seront à l'opposé ? — Comment prendrez-vous vos mesures ?

Bien, maintenant travaillez.

Le maître veille à ce que les élèves tiennent bien leurs ciseaux et travaillent avec soin.

Il distribue le papier pour garnir l'intérieur des poches.

Ce papier doit-il seulement couvrir une face du carton ou bien devez-vous faire un rembord tout autour de l'autre face ? — A quoi voyez-vous que ce rembord est nécessaire ? — Comment procédez-vous ? — Quelle colle emploierez-vous ? — Pour quelle raison prenez-vous de la colle d'union ?

Le maître fait préparer, et toujours en faisant réfléchir et raisonner ses élèves, les deux pièces de devant ; il les appelle alors auprès de lui pour leur montrer comment il leur faut faire les soufflets. Il cherche d'abord à savoir si l'un d'eux trouvait, par lui-même, la façon de procéder. Il annonce chaque opération avant de l'exécuter, l'exécute et demande à un élève de la décrire. Après une répétition d'ensemble, les élèves vont à leur place et se mettent à l'ouvrage. Ils ne passent aux opérations successives que lorsque ils ont répondu à une question qui les rappelle et les précise.

Les travaux achevés sont recueillis, examinés, les défauts en sont signalés.

A. GRANDCHAMP.

Quand tu rencontres ton obligé, tâche d'oublier sa dette ; mais quand tu rencontres ton bienfaiteur, souviens-toi de la tienne. GOETHE.

Agenda des écoles

Nous prions nos lecteurs d'envoyer au plus tôt,
soit aux délégués soit à la gérance, leurs commandes
pour l'Agenda au moyen du bulletin contenu dans
le numéro 49.

La gérance de l'Éducateur.

Carte d'Abonnement à

La Jeune Ménagère

Journal mensuel, pour les jeunes filles, formant chaque année un joli volume de 228 pages.
Illustré de nombreuses gravures et de dessins d'ouvrages de dames. — Prix : 1 fr. 20.

Abonnement pour

M

demeurant

De la part de

M

demeurant

Attention. — Le donneur voudra bien aviser la personne qu'elle abonne.
Le montant de l'abonnement sera perçu sur le donneur sans dérangement de
sa part.

Le paiement peut aussi s'effectuer en timbres-poste.

Tout ce qui concerne ce journal doit être adressé :

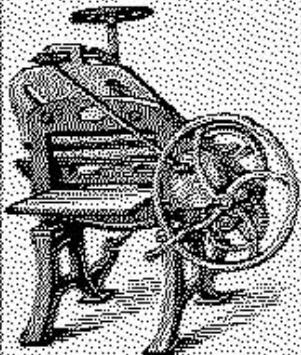
Rue Martheray, 5 b, Lausanne.

Maison spéciale d'articles pour la Reliure
et Fournitures de
Cours de Cartonnage

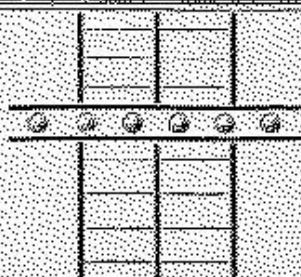
WASER & C°, ZURICH

Grand choix incessamment renouvelé de
toute espèce de

PAPIERS, CARTONS, TOILES



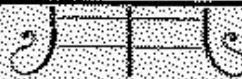
Amidon et
Colle forte



Plumes Pestalozzi



Adoptées par les Ecoles de
Zurich.



INSTALLATION COMPLETE
avec Appareils pour Colle, Equerres, Couteaux,
Ciseaux, Pinces, etc.

SERVICE PROMPT ET SOIGNE
Certificats à disposition.

lot en nombre de
2 exemplaires

Pour l'étranger
à expédier

Administration de

LA JEUNE MÉNAGÈRE

Martheray, 5^e

LAUSANNE

ATELIER DE RELIURE

CH. MAULAZ

Escaliers-du-Marché, 23

LAUSANNE

Reliure soignée et solide. — Prix modérés. — Prix spéciaux pour bibliothèques populaires.

SAISON D'HIVER

Confection pour Messieurs et Jeunes Gens

Grand assortiment

de Vêtements complets depuis les prix les plus bas.

Pardessus. — Manteaux flotteurs. — Pélerines.

Gilets de chasse.

Tricots chauds. — Gilets. — Camisoles.

Confection sur mesure travail soigné

Grand choix de draperie en tout genre chez

CONSTANT GACHET, AUBONNE

Grande Fabrique de Meubles

Lits massifs, complets

75, 85 à 130 fr.

Lits fer, complets

38, 48 à 68 fr.

Garde-robés massives

100, 115 à 125 fr.

Garde-robés en pin

50, 60 à 75 fr.

Lavabos-commode marbre

55, 65 à 75 fr.

Lavabos simples, marbre

22, 25 à 45 fr.

Armoires à glace.

120 à 180 fr.

Commodes massives

50 à 75 fr.

Ameublements de salon,

Louis XV 140 à 350 fr.

Amenblements de salon,

Louis XIV 350 à 550 fr.

Amenblements de salon,

Louis XVI 380 à 380 fr.

Canapés divers

20, 30, 35, 38 à 75 fr.

Magasins Pochon frères, tapissiers-ébénistes,
LAUSANNE, PLACE CENTRALE

Spécialité de trousseaux massifs pour la campagne.

FETISCH FRÈRES

MAGASINS DE MUSIQUE

LAUSANNE ET VEVEY

L'ORPHEON DES ÉCOLES

N°	A 2 voix	Prix nets	N°	A 3 voix	Prix nets
1.	Bischoff, J., La Filouse (Major Da- val)	0,15	24.	Kling, H., -Weber, Freyschütz : Cueil- lons la fleur	0,25
	A 3 voix		25.	" " Devant la jai- nesse	0,25
2.	Kling, H., Jeu qui garde la patrie	0,25	26.	-Donizetti, Fille du Régiment : Prière	0,25
3.	Kling, H., Pastorale	0,25	27.	-Auber, La Muette de Portici : Prière	0,25
4.	" L'Oraison Dominicale	0,25	28.	-Mendelssohn, Elie, Trio des anges	0,25
5.	" Sovons unis	0,25	29.	-Boieldieu, Dame blanche : Chœur des montagnards	0,25
6.	" Solitude	0,25	30.	" Chœur des ménétriers	0,25
7.	" La Filouse	0,25	31.	" La veille! Berner Marche	0,25
8.	North, C., 6 chants de Noël	0,25	32.	-Spohr, Puissance de Dieu	0,25
9.	Bischoff, J., La Filouse	0,25	33.	Kling, Kreutzer, Une nuit à Grenade : Chœur pastoral	0,25
10.	Kling, H., Chant de Noël	0,25	34.	" Sur la montagne	0,25
11.	Urbain, R., La Noël des petits enfants	0,25	35.	" Prière du soir	0,25
12.	North, C., La-haut	0,25		A 2 voix	
13.	" La Chanson des étoiles	0,25	36.	Mendelssohn, Songe d'une Nuit d'été : Hymne de joie (sur la Marche nuptiale) avec accompagnement de piano	0,50
14.	Les Chanteurs des Alpes	0,25	37.	Kling, A., Fils, L'Avalanche, Scène alpestre	0,50
15.	Les Clochettes bleues	0,25	38.	Adam, A., Cantique de Noël	0,25
16.	Le Chasseur suisse	0,25	39.	" Les enfants du pays	0,50
17.	Le Livre de la vie	0,25	40.	Mayer, G., Les cadets suisses	0,30
18.	Kling, H., -Mozart, Flûte enchantée, Hymne	0,25		A 3 voix égales	
19.	" " La fée du logis	0,25	41.	Hochstetter, C., Op. 22 L'Harmonie. 12 mélodies originales	0,50
20.	" Pour avoir au char- me vainqueur	0,25			
21.	" Bientôt s'enfura notre enfance	0,25			
22.	" Charmante musi- que	0,25			
23.	-Weber, Freyschütz : C'est la voix	0,15			

Répertoire Choral

Collection de nouveaux Chœurs à 4 voix d'hommes

CHŒURS A 4 VOIX MIXTES

Très grand choix

ECHOS DU LÉMAN. — Chœurs à 4 voix mixtes

Vol. I, religieux. — Vol. II, divers.

Opérettes et Duos, etc.

Comédies, Dramas, etc.

Envois en examen par retour du courrier. — Grand rabais par quantité.